

L'emprunt américain

Autor(en): **Pictet, G. et Cie.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1924)**

Heft 152

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-689258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'EMPRUNT AMERICAIN.

Le Département fédéral des finances nous écrit: En réponse à l'article paru le 12 avril dans votre journal, nous vous adressons les statistiques ci-jointes qui répondent aux questions posées: La Confédération a émis aux Etats-Unis trois emprunts à long terme. Les conditions de ces trois emprunts ont été les suivantes:

	Capital émis	Durée	Cours	Comm. des banquiers	Coût des Conf.	Rendem. pour le souscr.
	Dollars	Ans	%	%	%	%
Août 1919	30,000,000	10	96.25	3½	6.56	6
Juillet 1920	25,000,000	10-20	100.—	6	9.1	8
Avril 1924	30,000,000	10-22	97.50	3½	6.0	5½

Comparons le rendement de ces différents emprunts pour le souscripteur avec les conditions en vigueur à cette même époque en Suisse:

1. L'emprunt émis en Amérique en 1919 procure au porteur un intérêt net de 6%.

A cette même époque, les emprunts à long terme émis en Suisse assurent un rendement de 5½%.

2. L'emprunt émis en Amérique en 1920 procure au porteur un intérêt net de 8%.

A cette même époque, les emprunts à long terme émis en Suisse assurent un rendement de 6%.

3. L'emprunt émis en Amérique en 1924 procure au porteur un intérêt net de 5½%.

A cette même époque, les emprunts à long terme émis en Suisse assurent un rendement de 5½%.

L'emprunt de 1924 est non seulement le meilleur marché, mais celui dont les conditions se rapprochent le plus des conditions suisses.

Constatons enfin que les conditions faites à la Suisse sont plus favorables que celles qui ont été faites aux autres Etats:

Pays	Montant émis millions dollars	Taux d'int. %	Cours d'ém. %	Durée Ans	Rendem. pour les souscr. %
Royaume de Norvège (octobre 1923) ...	20	6	96½	20	6.50
Indes néerlandaises (novembre 1923)	25	5½	90	30	6.55
République argentine (janvier 1924) ...	40	6	96½	33	6.35
Japon (février 1924)	150	6½	92½	30	7.20
Suisse (avril 1924)	30	5½	97½	22	5.75

Au sujet des offres qui nous furent présentées lors du dernier emprunt, nous remarquons ceci:

Le Département des finances avait reçu brusquement et coup sur coup, du 29 mars au soir jusqu'au 31, à 3 heures, plusieurs offres. Aucune n'était aussi favorable que celle du groupe Morgan, sauf celle présentée par une firme américaine avec laquelle la Confédération a conclu déjà trois gros emprunts. Ces trois opérations ont toutes été traitées par l'intermédiaire d'une banque privée de Genève. L'offre Morgan signifiait à peu près dix centimes pour cent par an d'intérêt de plus que les conditions du groupe meilleur marché. Le Conseil fédéral unanime a donné sa préférence à Morgan, parce qu'il a jugé de bonne politique d'assurer à notre pays la précieuse collaboration de ce puissant auxiliaire.

Il faut se souvenir en effet que la Confédération a, pendant la guerre, placé en Amérique pour environ 40 millions de francs.

* * *

Nous recevons de MM. Pictet et Cie., à Genève, la lettre que voici:

Nous aurions préféré ne pas intervenir personnellement dans le débat, un peu tardif, qui s'est ouvert dans vos colonnes à propos du dernier emprunt américain, mais certaines appréciations contenues dans le communiqué du Département fédéral des finances, paru le 23 avril, nous obligent à le faire.

Nous avons eu l'honneur de négocier jusqu'ici comme représentants d'un des plus puissants groupes de banques américaines trois emprunts fédéraux aux Etats-Unis d'ensemble 70,000,000 de dollars. Le premier fut conclu en mars 1915, à une époque où aucun autre groupe de ce pays ne se serait soucié d'ouvrir des crédits à un Etat européen.

Cette année, de nouveau, le Département fédéral des finances avait en mains depuis plusieurs semaines déjà, lorsqu'il a traité avec MM. Morgan, des propositions fermes du groupe précité à 95½% au lieu de 94%, prix auquel la transaction a été conclue. Ces propositions furent confirmées par nous le 31 mars, et il nous fut répondu qu'elles seraient examinées le lendemain par le Conseil fédéral en même temps que celles du groupe concurrent. Ce court délai permit à nos amis d'élever encore le même jour leur offre à 96½%, mais ces nouvelles conditions parvinrent à Berne une heure après que le Conseil fédéral, brülant les étapes, avait conclu définitivement l'affaire.

Comment expliquer la précipitation que mit notre gouvernement à signer d'urgence avec MM. Morgan un contrat onéreux? Le communiqué d'hier en fournit l'explication en déclarant que le gouvernement "a jugé de bonne politique d'assurer à notre pays la précieuse collaboration de ce puissant auxiliaire"! La "Nouvelle Gazette de Zurich" avait, il y a quelque temps déjà, justifié cette préférence en parlant de "l'étiquette" du nouveau

groupe. C'est bien, en effet, le terme qui convient dans le cas spécial, l'étiquette étant ce qui différencie, aux yeux du bon public, deux façons dont le contenu est pareil.

Nul n'ignore en effet aux Etats-Unis que la valeur des deux groupes est la même, pour la bonne raison qu'ils se composent pour la plus grande partie des mêmes participants, et c'est pour cette raison que l'attitude de notre gouvernement, vis-à-vis de celui qui lui avait rendu dans le passé de si éminents services, a causé un grand étonnement et a été vivement critiquée dans le monde financier de New-York. Est-ce peut-être pour ce motif que l'emprunt n'a pas rencontré aux Etats-Unis le succès habituel?

Les contribuables ne pourront que regretter, au point de vue de nos finances, la décision du Conseil fédéral, puisqu'elle leur coûte plus de 2,000,000 de francs. Si l'on avait attendu jusqu'à demain, comme c'était convenu, c'est une somme de 4,500,000 fr. qui aurait été économisée. Déjà pour l'emprunt d'août 1923, la préférence donnée au nouveau groupe avait fait perdre à la Confédération plus de quinze cent mille francs. Le prix de l'étiquette est réellement un peu cher.

Veillez, etc. G. Pictet et Cie. (Journal de Genève.)

FRENCH COLONISATION.

Under the auspices of the French Ethical Society, a lecture was given by Professor Althouse at Kensington Town Hall on Monday evening last, his subject being "French Colonisation in Morocco, Algeria and Tunisia." It may have been that this title was not sufficiently attractive, but the audience was by no means large.

Professor Althouse wore a fez cap, to lend an air of the desert to the room, and was described by the Chairman in his introductory remarks as an advanced thinker. He was certainly prophetic, and cheered us with the assurance that there will be corpses in Piccadilly thirty-five years hence, "unless something is done by the Government." Exactly what should be done was not made very clear, but we understood that we shall certainly starve unless Britain co-operates with the French in the further colonisation of Northern Africa. Judging from the pictures shown us—the lecture was illustrated by cinematographic projections—the Colonies in question appear to consist chiefly of deserts. But what of Canada and Australia? Apparently the Professor anticipates disintegration or separation at no very distant date, though even this did not quite explain the corpses in Piccadilly. But, glory be, we have still thirty-five years to live, and we can always avoid the fatal thoroughfare indicated.

The lecturer remarked that it is extraordinary that so many people who express strong desires to travel do not do so to a greater extent. Instead, they marry, and so have neither the time nor the money to see the world.

He mentioned the recognised fact of the great educational value of travel, and said that Northern Africa could become the granary of Europe. Proceeding, he touched upon the Moslem character and religion, the habits and customs of the Arab, and French influence upon them.

The greater part of the lecture, however, consisted of a diary of the journey taken by Prof. Althouse through France and Spain, Morocco, Algeria and Tunisia. Much of this was interesting and instructive, but a great deal of tedious detail might well have been omitted. The element of humour which occasionally brightened the evening was, therefore, the more welcome, and perhaps the most amusing anecdote related to an incident which occurred near Cadiz, where the sherry comes from. Thinking it would be cheap here, the Professor ordered a glass of sherry. This cost him sevenpence, and he thereupon pointed out that this could be bought in England for sixpence. The waiter said he had been in England, and kippers were cheaper in London than in Eastbourne!

It was very near the end of the lecture before Prof. Althouse really said anything concerning Colonisation, and we had almost despaired of hearing something really relevant to the subject.

Prior to his journey, he had accepted the common belief that the French are bad colonists, but his experience had taught him otherwise, and he spoke most eulogistically of the French settlers.

He also drew a somewhat invidious comparison between British and French colonists. The former had got the name of being splendid colonists, but the system was one of British capitalists and employees. On the other hand, the French colonists are agriculturists of the peasant-proprietor class, and have not only the land, but the native population to deal with. The population of Northern Africa is seventeen millions for 1,150,000 square miles. There is room, said the Professor, for millions of English colonists, and they would be welcomed.

As already mentioned, the lecture was illustrated by cinematographic projections (merely the homely "magic lantern" of our youth), but the pictures were not very comprehensive, and the operator was not in unison with the lecturer. This was

not a serious defect, however, but provided mild—very mild—amusement, and no one seemed to mind if Casa-Blanca was shown while the Professor was in Tunis, or vice versa.

Questions were invited, and may have been asked, but the hour was late, and following bolder spirits, we silently stole away. R. D. M.

KIRCHLICHES.

The petition mentioned in these columns some time ago, and which was signed by 403 Swiss Compatriots in London, has meanwhile had the consideration of the Consistoire of the Eglise Suisse. It will be remembered that the main object of the petition was to request the Eglise Suisse to earnestly consider the possibility of giving the German Swiss congregation two opportunities a month for public worship on a Sunday morning at 11 o'clock. The signatories of the petition, as well as the Colony as a whole, will be interested to know that the Consistoire met on March 27th, and after seriously going into the matter, passed the following resolution:—

On due and careful consideration of the wish expressed by our Compatriots who have sent a petition to the Consistoire of the Eglise Suisse de Londres, we are of the opinion that the limitation of public worship to two Sundays a month for either our German-speaking brethren or the French-speaking members of the Church is not a progressive step, and that it would injure the spiritual life of the Swiss in the Protestant faith for which the Consistoire is the trustee on behalf of past generations.

The Consistoire is grateful to God for the initiative taken by our friends of the German-speaking part of Switzerland, and hope it may result in the organisation of a Church Service according to their own tradition and custom.

The Consistoire is willing to give any acceptable and practicable assistance to our German Swiss friends to that end.

It will be noticed that, having to safeguard its historical trust, on the one hand, and with regard to the spiritual welfare of the German as well as that of the French Swiss, on the other hand, the Consistoire found that a change in the hitherto customary organisation of the Church was highly inadvisable. The above quoted resolution was further discussed on Monday, the 14th April, at a joint meeting arranged between a special committee of the Consistoire and those compatriots who took the initiative for presenting the petition.

Although the proposal put forward by the Consistoire appeared to be contrary to the intentions and wishes of the originators and incidentally the signatories of the petition—these being particularly anxious to preserve the unity of the Swiss Church—it was agreed that, taking everything into consideration, the course suggested would probably prove the best solution of this rather complicated problem.

As a consequence, and being quite confident that the German Swiss Colony in London is strong enough to form and maintain a church of their own, the originators of the petition have taken it upon themselves to set up a provisional committee for the purposes of drafting a constitution, making proposals with regard to obtaining a suitable church, as well as arranging for the procuring of the necessary finances. It is understood that as soon as this provisional committee has completed its functions, the Colony will have an opportunity of either ratifying this same committee as the first "Kirchenpflege," or, if found advisable, substituting part or all of its members by other compatriots whose religious convictions and interests in the welfare of the new church organisation may be considered such as to afford the necessary confidence.

The Consistoire of the Eglise Suisse has been kind enough to offer assistance in the setting up of such a church organisation, and it is confidently hoped that, with the collaboration of some of the members of that body, a dignified and beneficial new work for the spiritual welfare of the Colony may soon ensue.

In spite of the intended independent working methods of the two church organisations, the joint Committee above mentioned was of opinion that ways and means should be found by which the unity of the Swiss Church towards outside may remain intact. For this purpose it was suggested that, as soon as the new organisation is properly established, a few of its members be delegated to form a central body, together with an equal number out of the Consistoire, for the purpose of taking decisions which are of equal interest to the two organisations. As to whether and how far such an arrangement is of practical value will have to be decided later.

Members of the Colony who wish to express their opinions on these matters, or who would like to make suggestions with regard to the successful carrying out of the aims in view, are invited to do so by direct correspondence to the undersigned.

On behalf of the Provisional Committee,

F. G. SOMMER, Hepple Lodge, Holly Park, Crouch Hill, N.